

INIA DLF s de vie

MINE

Traduction par Colette-Marie Viviane Forrester

de Virginia Woolf affluent cette essais, journal et cette dernière pant deux textes sur sa vie et (Réminiscences), «Une esquisse des de trois lectures faites au Bloomsbury. Que faudrait-il cette femme ? Qu'elle a payé l'écriture. Qu'elle a affronté de l'existence avec cette espèce caractérisait son éthique, écoute de son temps tout en gardant l'identité, dans un siècle agité des racismes divers, l'oppression t elle a su dévoiler les mécanismes période de débâcle organisée.

rs textes qui ouvrent le recueil être par une phrase prise dans is : «Le romancier — c'est sa l'anger qui le guette — est terrifié à la vie». Ici et là, Virginia environnement, de sa famille ses amis qu'elle observe, les écoute, comme si cela devait même de connaissances sur l'espèce fait des typologies. S'insinuant he des choses : je vois mieux nt les fragments d'un puzzle, uger en toute honnêteté il faut tel côté est aplati, tel autre visière renflé, et que tous se nts de vie où elle s'emploie présence, du «being there» ; est suffocante à force de ces scènes de souvenirs de lit-elle. Quand elle se fixe sur imite de l'extase, ses mots ne recréer ce noyau d'intensité ; a une inadéquation du langage l, le frémissement du cerveau, passe dans les oreilles.

pas face à l'écriture. Son passé me une avenue, un long ruban otions. Son désir ou son utopie uniquer ces coupes d'histoire serait d'avoir un appareil qui rer les couches de la mémoire. je rappellerai une scène par-ci, je brancherais une prise dans iterais le passé.

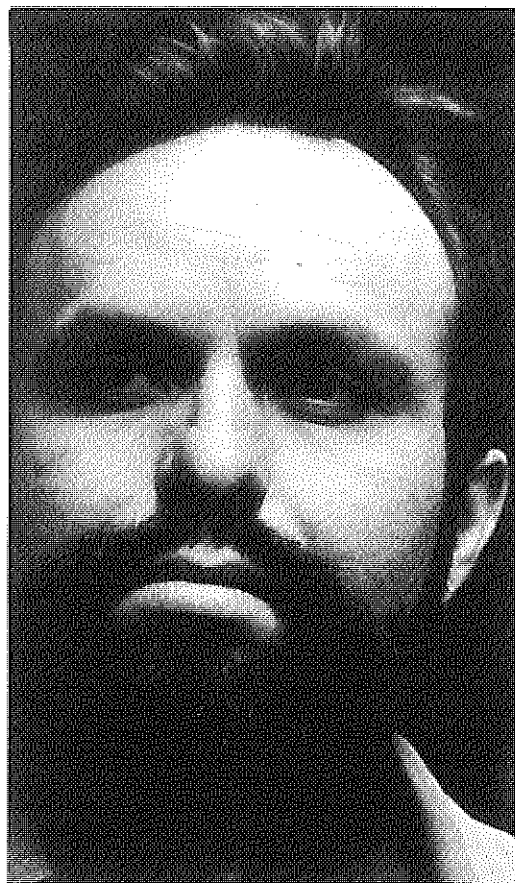
Woolf sont tout en teintes et lations de timbres, mélodie sée. Elle voudrait nous dire : jusqu'à quel point ? A mesure ans l'écriture, il devient vite choses dont on devrait parler C'est pour cette raison qu'on ngée, et, ponctuellement la ou ailleurs. Mais qui se soucie

voir aussi art press int. no 9

MICHEL ARRIVÉ

les remembrances du vieillard idiot

JEAN-CLAUDE DINGUIRARD



MICHEL ARRIVÉ

Michel Arrivé est né en 1936. Il est maître de conférence à Nanterre. Spécialiste de Jarry dont il a publié dans la bibliothèque de la Pléiade, les œuvres complètes, il a obtenu, avec «Les remembrances du vieillard idiot», le prix du premier roman du festival d'Hyères, 1977.

Editions Flammarion

On jubile à lire ce roman, qui constitue aussi un génial essai sur la signification, et sur la signification de la signification, *ad libitum*. Que Michel Arrivé nous le donne sous la forme apparemment si accessible de l'apologue, voilà qui ne fait d'ailleurs que multiplier les lectures possibles. On retiendra d'emblée quelques grandes orientations : le binaire semble écarté (de l'œuvre de Ripotois, de celle d'Hellequin ou de celle d'Arrivé qui s'enchaînent l'une dans l'autre, laquelle croire la structure profonde, et laquelle la structure de surface ?) au profit d'une triade à la Peirce. Par exemple, les pages que s'attribue Arrivé à la fin du roman fonctionneraient comme icône, celles que signe Hellequin constitueraient un indice, tandis que les

textes de Ripotois auraient valeur de symbole ; mais, bien sûr, on constate bien vite que chaque texte dans le texte est capable de signifier aux trois degrés !

le poids des épiphénomènes significatifs

Nous ne tenterons pas d'ossifier en thèses les idées sur le sens que l'on pêche au hasard des sentiers qui, sans arrêt, bifurquent dans ce roman. Extrayons simplement quelques pépites de ce riche filon. Par exemple, la réconciliation de Platon avec Thalès au sein d'un archi-signifié : la réduction à l'élémentaire, si elle est stoïque par définition, n'en conduit pas moins Hellequin au principe d'archaïsme, ici manifesté par sa qualité de vieillard. Mais : Hellequin n'est vieillard que parce qu'il est pensionnaire dans une maison de vieux ; encore a-t-il dû susciter pour y entrer une mesure administrative d'anticipation sur son âge. Dans son cas, l'inadéquation du référent au signifié a beau être ostensible, elle reste sans pertinence. Mieux : de même que la nature imite l'art, le référent ici se modèlera progressivement sur le signifié, le serpent de Whorf se mordant la queue avec plus de vigueur encore que de coutume. Mais par ailleurs : dans ses efforts pour être ce qu'on le reconnaît, Hellequin n'aboutit-il pas au singulier et à l'inclassable ? Voilà un homme qui entend ne conserver de soi que ce qu'il a de commun avec un végétal, et qui n'aboutit qu'à se rendre aussi paradoxalement singularisé que peut l'être l'ornithorynque dans la mammalogie. A défaut d'une conclusion, il est facile d'en tirer une moralité : c'est qu'il n'y a pas de signification, mais seulement des intentions significatives. Pour les connotations, cette auberge espagnole, l'humeur du lecteur les fournira ; on peut même prévoir que telle âme sensible versera un pleur sur la détresse du «vieillard» dans son hospice, et ce, bien qu'Hellequin souligne combien il est au-delà même de l'idée de bonheur. Plus encore : la dénotation à laquelle prétend Hellequin, «je suis un vieillard de l'hospice», va se trouver oblitérée, dans le récit lui-même, par des connotations et des implications : loisir, argent de poche, irresponsabilité béate, le poids accumulé de tous ces épiphénomènes significatifs provoquera la mort brutale du héros.

On peut triturer ces significations dans tous les sens, aucun n'est interdit. Michel Arrivé a même prévu le diagnostic de schizophrénie à quoi des naïfs borneront leur lecture de ce cas d'autisme : la dissociation est marquée par le «vous» que s'adresse Hellequin. Mais si cette piste se révèle un cul-de-sac, nul n'empêche l'apprenti-sémanticien d'être ébloui par cette voie royale que lui ouvre aussi Michel Arrivé, et que balisent des noms et des titres : Latis et Lathis, les *Euphorismes* de Torma et, désormais, les *Notes* d'Adolphe Ripotois ■

JEAN-PIERRE FAYE

portes des villes du monde

THIERRY DE LA CROIX

Editions Belfond

Il est des villes comme des naufrages détruisent la clef des références et qui pratiquent le clos pour faciliter les l'être et les braises des dieux. Res elles refusent les songes et les ré campagnes, interdisent pour s'enc continuer les pratiques de la terr pénétrer l'homme doit quitter la sillon et porter l'araire afin que la ru

Les portes de la ville ensuite seront la durée et au sacré, à la culture et à

Le récit humain se pense et passe les villes du monde : conte, comme : parlé, que Jean-Pierre Faye pou un interlocuteur imaginaire qui n'es que le magnétophone ou son image s

Causes communes, les villes se se répriment, se rappellent, réso faubourgs de Paris émigrés d'Alger, de l'Allemagne aux ghettos de l Varsovie, de Jérusalem à Dublin ou tan la nuit : en un même récitatif.

La réclusion oblige la ville à cloisonner dans l'infra de la marche, de sa maré et de passages. Toutes exclusions ce et réduisent la narration à se faufiler comme au travers du marbre de l'e gués faites des plis et des surplis, des draps des peaux et des mémoire de. La ville se tient de corps en des phrases parcellaires, des frasques e tanés de l'histoire. Villes sortant de et des usurpations, rythmant rituels forçant événements et affects, e les exils, les appropriations de voix déchirés des assemblages de paroles e

Nul texte n'avait su rendre mieux ce des récits et ces écarts de langue, de fictions mourant à chaque mot du secret du vécu. Faits et fuites même des langues divagantes du cc s'attache à ce qui est renoncemen réinvestissement du fait des sentenc abîmes du *Nous* : les brisures et l les murs et les amures, les voiles et le les maisons et des mansions, comme voyage, se reconduisent de mer e de terre en géôles suivant la mort qui l le corps qui les recueille ou les subit, qu'en fin de compte tout a été récit s

Sur Jean-Pierre Faye, voir art press in spécial littérature No 10.